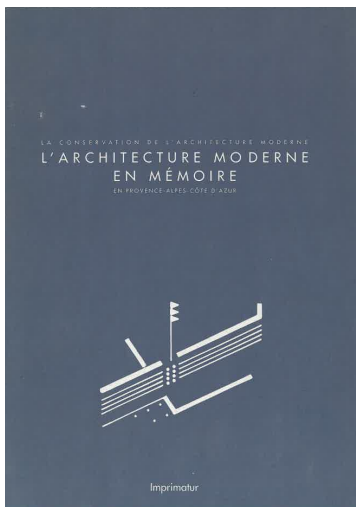


## LE PATRIMOINE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, MISE EN OEUVRE ET CONSERVATION

*La conservation de l'architecture moderne,  
l'architecture moderne en mémoire en Provence-Alpes-Côte d'Azur*  
éd. Imprimatur, 1995



### LE PATRIMOINE DU VINGTIÈME SIÈCLE MISE EN OEUVRE ET CONSERVATION

Pierre-Antoine GATIER

**P**oser la question du patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle, c'est établir une reconnaissance autonome, propre à ce champ patrimonial, indépendant des autres modèles patrimoniaux<sup>1</sup>. La mise en évidence d'une césure éventuelle constitue l'enjeu de cette problématique, dans la mesure où elle pourrait entraîner le développement d'une pratique méthodologique autonome, plus ou moins liée aux modes d'étude fixés et mis au point à partir de l'approche d'un patrimoine "culturellement" reconnu comme traditionnel.

La prise en compte de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle doit traiter sa diversité, depuis les œuvres les plus idéologiques du mouvement moderne, jusqu'aux interventions les plus historicistes, et l'on renverra à l'inventaire que représente l'*Exposition d'Architecture française de 1946-47*<sup>2</sup>, comme somme de l'apport de l'architecture française, ici limitée à la reconnaissance officielle de l'architecture d'avant-guerre.

A ce titre, cette démarche s'inscrit dans une réflexion actuelle sur les nouvelles limites qui définiraient le corpus patrimonial dans le cadre d'une extension générale de la notion de patrimoine.

L'expérience acquise au travers de la mise au point d'une méthode juste pour traiter du patrimoine protégé au titre des Monuments Historiques se révèle l'outil adapté à l'analyse et à la restauration éventuelle d'un édifice XX<sup>e</sup>, sans méconnaître ses caractères propres.

La méthode qui sous-tend "l'Étude Préalable" peut être résumée comme un inventaire des sources documentaires, confrontées aux dispositions de l'édifice, mises en évidence au travers d'un relevé graphique et photographique. L'analyse critique de cette confrontation permet d'établir la valeur d'authenticité de l'ouvrage pris en compte, au travers de transformations subies, révélant des états historiques successifs.

La quête d'archives, particulièrement ardue dans le cadre d'un édifice antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle, offre avec le XX<sup>e</sup> siècle la mise en évidence d'une documentation riche, illustrant la maîtrise technique alors atteinte dans tous les procédés d'édition : photographies, films, articles de presse, pièces de marché, brevets...

La valeur scientifique réelle du document doit être également définie : l'intrados des voiles minces des Halles de Reims<sup>3</sup> (Maigrot, arch., Procédés Freyssinet, 1928, classées Monuments Historiques) apparaît sur les clichés Chevojon traité en badigeon blanc,

aujourd'hui disparu. Le marché de l'entreprise adjudicatrice, "les Etablissements Limousin", (Fonds Emile Maigrot, IFA) prévoit la mise en œuvre de trois couches de badigeon, alors que les articles rédigés lors du chantier ne décrivent que deux couches. Le caractère représentatif du document doit être systématiquement critiqué. Ainsi on pourra citer l'exemple de la documentation photographique rassemblée autour de ses chantiers par l'entreprise Hennebique<sup>4</sup>, photos dont la valeur quasi-idéologique a été soulignée, le choix de l'étape de chantier documentée n'étant certainement jamais neutre.

Malgré la richesse potentielle des sources documentaires, leur collationnement reste incertain. Les entreprises adjudicatrices des marchés et intervenants sur le chantier des édifices aujourd'hui étudiés n'ont que rarement survécu en tant que telles, ayant subi restructurations ou même une liquidation définitive. Rares sont les cas d'entreprises ayant maintenu une politique d'archivage : il est quasiment impossible d'obtenir la composition d'un ancien ciment, même si l'on a pu retrouver la cimenterie d'origine à la date de la production, son actuel propriétaire et le lieu de conservation des fonds de documentation. La production, si tant est qu'elle existe encore sur le site d'origine, a fait l'objet d'évolutions technologiques, sans enregistrement systématique des productions antérieures. Le cas de l'ancien atelier d'aérodynamisme installé rue Boileau par G.Eiffel en 1911<sup>5</sup> à Paris, qui conserve encore aujourd'hui mobilier, instruments de mesures, maquettes d'essais, et surtout documentation de l'ensemble des expérimentations réalisées, est à ce titre exemplaire.

#### MODERNITÉ ET MISE EN ŒUVRE TRADITIONNELLE

Le mode de mise en œuvre de l'édifice apparaît comme l'une des clés de son interprétation dans le rapport qu'il permet d'établir avec le parti architectural, plus ou moins idéologique, tout particulièrement dans le cadre des expériences les plus radicales du Mouvement Moderne.

Le mode de mise en œuvre retenu peut être le reflet de technologies traditionnelles. Celles-ci restaient le recours normal, le plus souvent en liaison avec une économie contrôlée de l'opération, à charge pour l'architecte de les transformer, de les adapter afin de leur conférer une marque contemporaine.

L'œuvre de Richard Neutra se rattache aux tentatives expérimentales du Mouvement Moderne, parmi les plus ouvertes aux apports éventuels de la normalisation et particulièrement du métal. L'étude de deux chantiers réalisés par Neutra à Los Angeles en 1937, les "Landfaire Houses" et les "Kelton Apartments", au travers d'une campagne récente de restauration, met en évidence le recours à une structure bois enduite, imitant le béton. Pour le traitement des registres horizontaux de fenêtres, seul le châssis ouvrant est en métal, les potelets intermédiaires formant dormant ont une façade à profil circulaire, imitant la tôle pliée et destinée à être peinte couleur gris métal. Ces deux projets sont cités dans le numéro biographique de *L'Architecture d'Aujourd'hui* de 1946<sup>6</sup>, sans référence à la structure bois. La présentation de l'œuvre de R.Neutra est introduite par le chapitre "méthode de travail" et illustrée par une vue de chantier de la "Maison de Santé, Los Angeles, 1927-1929" après la mise en place de l'ossature métallique seule. Le lecteur y reconnaît par extrapolation la structure des autres projets. L'emploi de la structure bois

par Neutra illustre les savoir-faire disponibles en Californie et l'effort de transformation entrepris par l'architecte pour les adapter à l'écriture moderne. Négliger l'analyse de la technique utilisée, c'est réduire la valeur de l'interprétation de l'édifice.

Les cas de repentirs techniques sont à ce titre évocateurs du recours quasi obligatoire lors du chantier à des techniques de substitution. On connaît les exemples célèbres de menuiseries en chêne réalisées par Le Corbusier auxquelles sont substitués des ouvrages métalliques d'aluminium mis en œuvre sous sa propre direction par ses anciens élèves (Poissy, Villa Savoye, 1929 : remplacement par Dubuisson; Saint-Dié, usine Duval, 1946 : remplacement par Wogensky), pour constituer un nouvel état historique.

#### MODERNITÉ ET NOUVEAUX MATÉRIAUX

En complément de ces techniques, de nouveaux matériaux et modes de mise en œuvre, le plus souvent sanctionnés par le dépôt de brevets, représentent l'apport propre au XXe siècle, pour le gros œuvre comme pour le second œuvre. Ces techniques sont aujourd'hui le plus souvent oubliées car passées de mode (les revêtements type granito), remplacées par des techniques plus "modernes" (ex. évolution du traitement des coffrages, reflet de l'évolution du marché de la main d'œuvre).

Il faut identifier la présence de ces techniques sur le site, retrouver leur mode de mise en œuvre au travers d'études documentaires (brevets...), de tests de laboratoire.

Dans le cas de produits manufacturés, il faut s'assurer qu'ils n'existent plus, maintenus au catalogue de fournisseurs. La tuile à simple emboîtement de Montchanin (brevet Gillardoni, 1841) est l'une des rares tuiles mécaniques toujours en fabrication aujourd'hui, produite par l'un des successeurs de l'ancienne tuilerie de Montchanin.

Dans le cas de matériaux non disponibles sur le marché, l'usage de faibles quantités nécessaires pour un seul chantier de restauration rend difficile sa mise en fabrication, entraînant trop souvent la recherche de produits de substitution (ex. modèles en fonte de fer d'ornements, remplacés par des fontes d'aluminium).

#### RESTAURATION - CONSERVATION DES MATÉRIAUX

La disparition de ces matériaux rend nécessaire leur conservation et restauration in situ. L'obstacle majeur à la conservation du matériau XXe reste son caractère industriel ou contemporain, proche des techniques actuelles qui semble rendre possible son remplacement à l'identique. Opération le plus souvent illusoire.

Un voile en béton destiné à être restauré fait intervenir un matériau et un mode de mise en œuvre : le ciment actuel n'a plus la même composition, l'agrégat provient d'une carrière disparue et surtout les traces de chantier (banchages, reprises de coulage, traitements d'épiderme) disparaissent lors d'un remplacement. La restauration des façades en béton de "Unity Temple", construit en 1905 par F.L. Wright à Oak Park, Chicago, a été entreprise en 1960, en utilisant les techniques de sablage des surfaces, puis de projection "Gunning".

L'écriture horizontale des façades, marquées par les empreintes de banches, réponse au traitement des dalles de couverture, est aujourd'hui perdue. Les seuls témoins restent la documentation photographique et la vue publiée par E. Mendelsohn dans *Amerika*<sup>7</sup>,

l'une des sources d'influence du Mouvement Moderne européen<sup>8</sup>.

La mise en œuvre de campagnes de restauration de matériaux XXe, hors du champ d'expérience du chantier traditionnel de type Monuments Historiques, doit faire usage des techniques développées par les industriels pour la conservation de leur structure (ex. traitement de la carbonatation des bétons d'ouvrages d'art), seuls savoir-faire actuellement disponibles. L'ensemble de ces modes d'intervention, techniquement satisfaisants, doit être passé au crible d'une analyse critique qui vérifie, à l'occasion de chaque projet, la conformité de l'intervention envisagée avec l'interprétation patrimoniale de l'édifice.

La restauration actuellement en cours d'étude de l'église de Crusnes<sup>9</sup>, cité minière de Lorraine, construite en 1939 pour les mineurs, par assemblage de tôles d'acier, selon le procédé Fillioud, prévoit la mise au point du traitement de la corrosion. Les campagnes de test sont assurées par le laboratoire régional des Ponts et Chaussées, particulièrement habitué au traitement de la corrosion métallique, mais dans le cadre d'un protocole fixé par la section métal du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques (Mme Texier).

L'intervention technique visant à assurer la pérennité d'une structure dans le cadre de la mise au point d'un parti de restauration d'un édifice XXe ne peut être dissociée de l'étude documentaire qui doit systématiquement la précéder, retrouvant la méthodologie développée sur le patrimoine traditionnel.

1. voir B. Foucart, Historique sommaire de la politique des protections du XX<sup>e</sup> siècle, *Les enjeux du patrimoine du patrimoine architectural du XX<sup>e</sup> siècle*, p. 9.

2. *Exposition d'Architecture française*, Berne, Bâle, 1946-1947.

3. L. Causse-Fouqueray, Eugène Freyssinet et les Halles centrales de Reims, *Connaissance des Ouvrages d'Art*, n°1, 1986.

4. *Le béton en représentation, la mémoire photographique de l'entreprise Hennebique 1890-1930*, Paris, 1993.

5. Amélie Granet, *Biographie, Eiffel*, Paris, 1989, p. 94.

6. Richard Neutra, n° spécial *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 6 mai-juin 1946, p. 56-61.

7. Erich Mendelsohn, *Amerika, Bilderbuch eines Architekten*, Berlin, 1928, p. 186.

8. Reyner Banham, *A concrete Atlantis, US industrial building and european architecture*, Londres, 1989, p. 181 et suiv.

9. Th. Algrin, A.C.M.H. Eglise Sainte-Barbe à Crusnes (54), *Restauration*, Paris, 1994 (Etude préalable).